

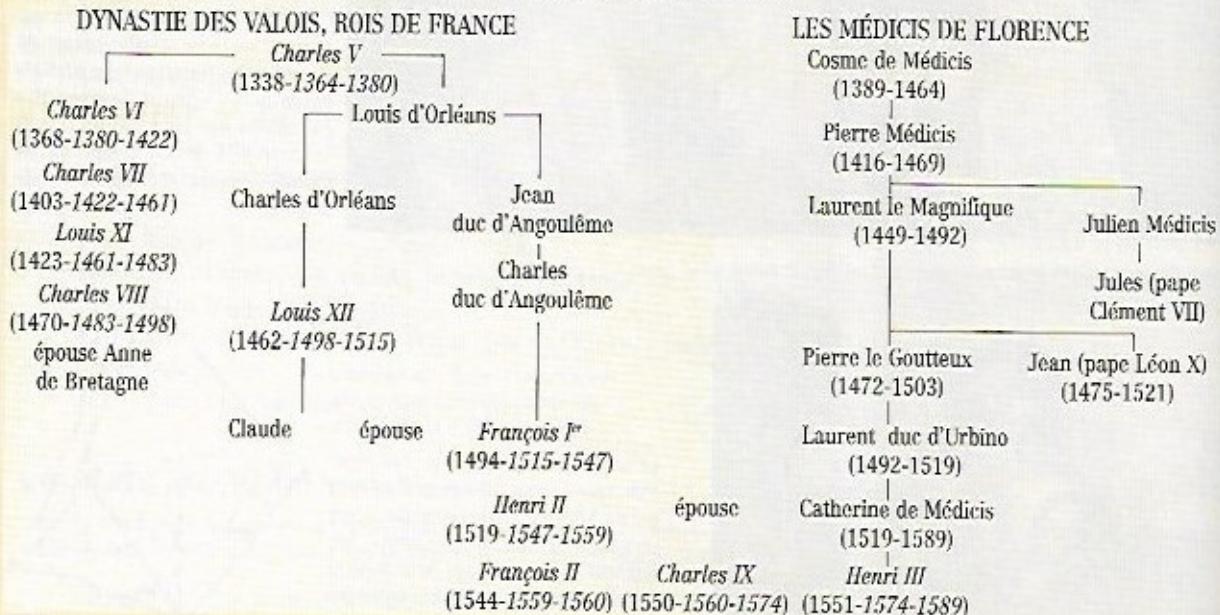
La Renaissance française

La France connaît aux XV^e et XVI^e siècles des mutations importantes. Après une longue guerre contre l'Angleterre (la guerre de Cent Ans) et les crises qui l'ont accompagnée (peste, famines...), le royaume traverse une période de prospérité et de paix relative.

Entre la fin de la guerre de Cent Ans et le début des guerres de Religion, la création artistique et littéraire connaît une vitalité exceptionnelle dans laquelle le mécénat royal joue un rôle déterminant. C'est la Renaissance française. Pendant toute cette période, la France reste en contact avec l'Italie, par le biais des guerres, mais aussi grâce au commerce et à la venue en France d'artisans ou d'artistes italiens. Ces contacts sont favorisés par des mariages royaux dont celui de Catherine de Médicis avec le futur Henri II est un parfait exemple.

Six générations en France et à Florence

De Louis XI à Henri II, la monarchie française a accru son pouvoir sur l'ensemble du royaume. À la même époque, Florence était une république dirigée par une oligarchie de riches marchands. L'un d'eux, Cosme de Médicis, a pris dans le gouvernement de la ville une influence prépondérante sans avoir de titre particulier. Il a ainsi fondé une dynastie dont l'histoire se mêle étroitement à celle de la Renaissance.



François I^{er}, protecteur des lettres

« Mais, outre la bonté, je pense que le vrai et principal ornement de l'esprit de chacun, ce sont les lettres, bien que les Français connaissent seulement la noblesse des armes et ne fassent aucun cas du reste, de manière que non seulement ils n'apprécient pas les lettres, mais même ils les abhorrent, et tiennent tous les lettrés pour les plus vils des hommes; et il leur semble qu'ils font une grande injure à quelqu'un quand ils l'appellent "clerc". »

Alors Julien le Magnifique répondit: « Vous dites vrai, et cette erreur règne depuis longtemps chez les Français; mais si la bonne fortune permet que Monseigneur d'Angoulême¹, ainsi qu'on l'espère, succède à la couronne, j'estime que, de même que la gloire des armes fleurit et resplendit en France, de même celle des lettres devra y fleurir pareillement avec un éclat incomparable. Car il n'y a pas longtemps que, me trouvant à la cour, je vis ce seigneur, qui me sembla, outre l'harmonie de son corps et la beauté de son visage, avoir dans son aspect une telle grandeur, conjointe néanmoins avec une certaine humanité gracieuse, que le royaume de France devait toujours lui paraître peu de chose. J'entendis parler beaucoup ensuite, par de nombreux gentilshommes français et italiens, de ses très nobles façons, de la grandeur de son courage, de sa valeur et de sa libéralité; et entre autres choses, il me fut dit qu'il aimait et appréciait au plus haut point les lettres, qu'il avait en grande estime tous les lettrés, et qu'il blâmait les Français eux-mêmes d'être si éloignés de cette profession, vu surtout qu'ils avaient dans leur pays une aussi noble université que celle de Paris, où le monde accourt de toutes parts. »

J. Le futur François I^e

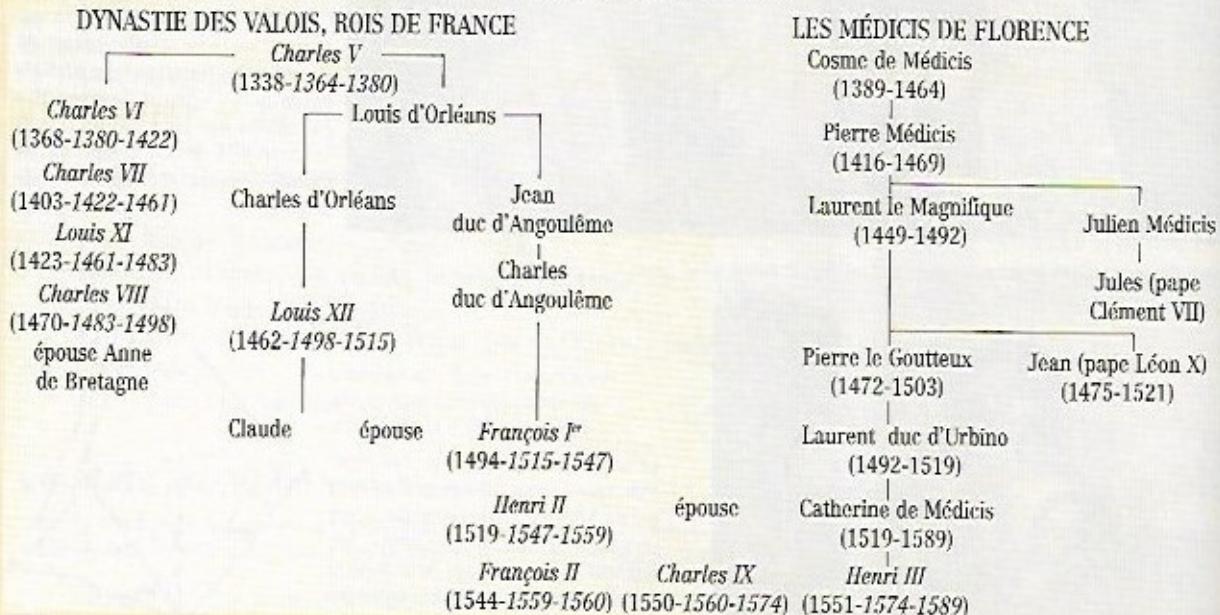
La Renaissance française

La France connaît aux XV^e et XVI^e siècles des mutations importantes. Après une longue guerre contre l'Angleterre (la guerre de Cent Ans) et les crises qui l'ont accompagnée (peste, famines...), le royaume traverse une période de prospérité et de paix relative.

Entre la fin de la guerre de Cent Ans et le début des guerres de Religion, la création artistique et littéraire connaît une vitalité exceptionnelle dans laquelle le mécénat royal joue un rôle déterminant. C'est la Renaissance française. Pendant toute cette période, la France reste en contact avec l'Italie, par le biais des guerres, mais aussi grâce au commerce et à la venue en France d'artisans ou d'artistes italiens. Ces contacts sont favorisés par des mariages royaux dont celui de Catherine de Médicis avec le futur Henri II est un parfait exemple.

Six générations en France et à Florence

De Louis XI à Henri II, la monarchie française a accru son pouvoir sur l'ensemble du royaume. À la même époque, Florence était une république dirigée par une oligarchie de riches marchands. L'un d'eux, Cosme de Médicis, a pris dans le gouvernement de la ville une influence prépondérante sans avoir de titre particulier. Il a ainsi fondé une dynastie dont l'histoire se mêle étroitement à celle de la Renaissance.



François I^{er}, protecteur des lettres

« Mais, outre la bonté, je pense que le vrai et principal ornement de l'esprit de chacun, ce sont les lettres, bien que les Français connaissent seulement la noblesse des armes et ne fassent aucun cas du reste, de manière que non seulement ils n'apprécient pas les lettres, mais même ils les abhorrent, et tiennent tous les lettrés pour les plus vils des hommes; et il leur semble qu'ils font une grande injure à quelqu'un quand ils l'appellent "clerc". »

Alors Julien le Magnifique répondit: « Vous dites vrai, et cette erreur règne depuis longtemps chez les Français; mais si la bonne fortune permet que Monseigneur d'Angoulême¹, ainsi qu'on l'espère, succède à la couronne, j'estime que, de même que la gloire des armes fleurit et resplendit en France, de même celle des lettres devra y fleurir pareillement avec un éclat incomparable. Car il n'y a pas longtemps que, me trouvant à la cour, je vis ce seigneur, qui me sembla, outre l'harmonie de son corps et la beauté de son visage, avoir dans son aspect une telle grandeur, conjointe néanmoins avec une certaine humanité gracieuse, que le royaume de France devait toujours lui paraître peu de chose. J'entendis parler beaucoup ensuite, par de nombreux gentilshommes français et italiens, de ses très nobles façons, de la grandeur de son courage, de sa valeur et de sa libéralité; et entre autres choses, il me fut dit qu'il aimait et appréciait au plus haut point les lettres, qu'il avait en grande estime tous les lettrés, et qu'il blâmait les Français eux-mêmes d'être si éloignés de cette profession, vu surtout qu'ils avaient dans leur pays une aussi noble université que celle de Paris, où le monde accourt de toutes parts. »

I. Le futur François F.



3

Raphaël, *Portrait de Baldassare Castiglione*.
Musée du Louvre (Paris). © RMN.

Né à Mantoue en 1478, Baldassare Castiglione est un familier de la cour de Guidobaldo de Montefeltre. Son ouvrage, *Le Courtisan*, est publié en 1528. Il contribue à répandre l'image idéale du courtisan, homme cultivé, habile à tous les exercices du corps, respectueux des femmes et capable de conseiller le prince. Le portrait, peint en 1515 ou 1516, donne une impression de familiarité confirmée par le fond neutre et la sobriété du costume.



4

François Clouet, *Portrait de François I*.
Musée du Louvre (Paris). © RMN.

Les châteaux, une spécificité de la Renaissance française

5

Au XV^e et au XVI^e siècle, les rois de France habitent rarement la capitale. Ils préfèrent la vallée de la Loire ou les environs de Paris, et la cour se déplace beaucoup.

Le château perd son caractère défensif à mesure que la paix intérieure s'établit et que les progrès de l'artillerie rendent caducs les anciens systèmes de fortification. De la fin du XV^e siècle à la mort d'Henri II (1559), de nombreux châteaux sont soit rénovés, soit construits. Le roi n'est pas le seul à faire bâtir. La noblesse, mais aussi la riche bourgeoisie, comme le financier Bohier, premier propriétaire du château de Chenonceaux, se font elles aussi ériger de somptueux édifices. La vallée de la Loire est particulièrement « à la mode » à l'époque des Valois.

Les châteaux sont souvent l'œuvre d'artistes italiens, auxquels se joignent des Italiens attirés en France par les rois Louis XII et François I^r ou par quelque grand personnage. L'influence italienne se marque surtout dans le décor.

Après 1525, François I^r fait venir à Fontainebleau des artistes italiens qu'il charge de transformer l'ancien château. Autour du chantier de Fontainebleau se développe un art qui, plus que celui de la période précédente, emprunte beaucoup à l'architecture italienne et à l'Antiquité.

L'influence de l'art italien s'exerce désormais aussi sur la conception générale des bâtiments : des plans plus réguliers organisés autour d'une cour centrale, l'inscription dans un ensemble de jardins... Ces emprunts se conjuguent avec les traditions françaises pour donner naissance à un style qui n'est pas une simple imitation de l'art italien.

QUESTIONS SUR

LES DOCUMENTS 1 À 5

1. Repérez sur la chronologie tous les personnages dont il a été question dans les deux chapitres sur l'humanisme et la Renaissance.
2. Quelles sont les qualités que l'on attend d'un prince amateur des arts et des lettres ?
3. Comparez les deux portraits (couleur, vêtements, posture, fond du tableau...).